



SETTIMANALE
 SETTIMANALE
 SETTIMANALE
 D'INFORMATIONS
 D'INFORMATIONS



L'ARCU

NOUVEAUX HORIZONS POUR LA COMMUNAUTÉ ARC-EN-CIEL

Interview de
 François Charles p5

1,60€



ISULA SURELLA
 L'UNE BÉTONNE,
 L'AUTRE GARDE
 LA CLÉ DES CHAMPS
 P21

BATTI P2 • ÉDITO P3
 OPINION P4 • EUROPE P8
 ANNONCES LÉGALES P11
 JACQUES FUSINA P19

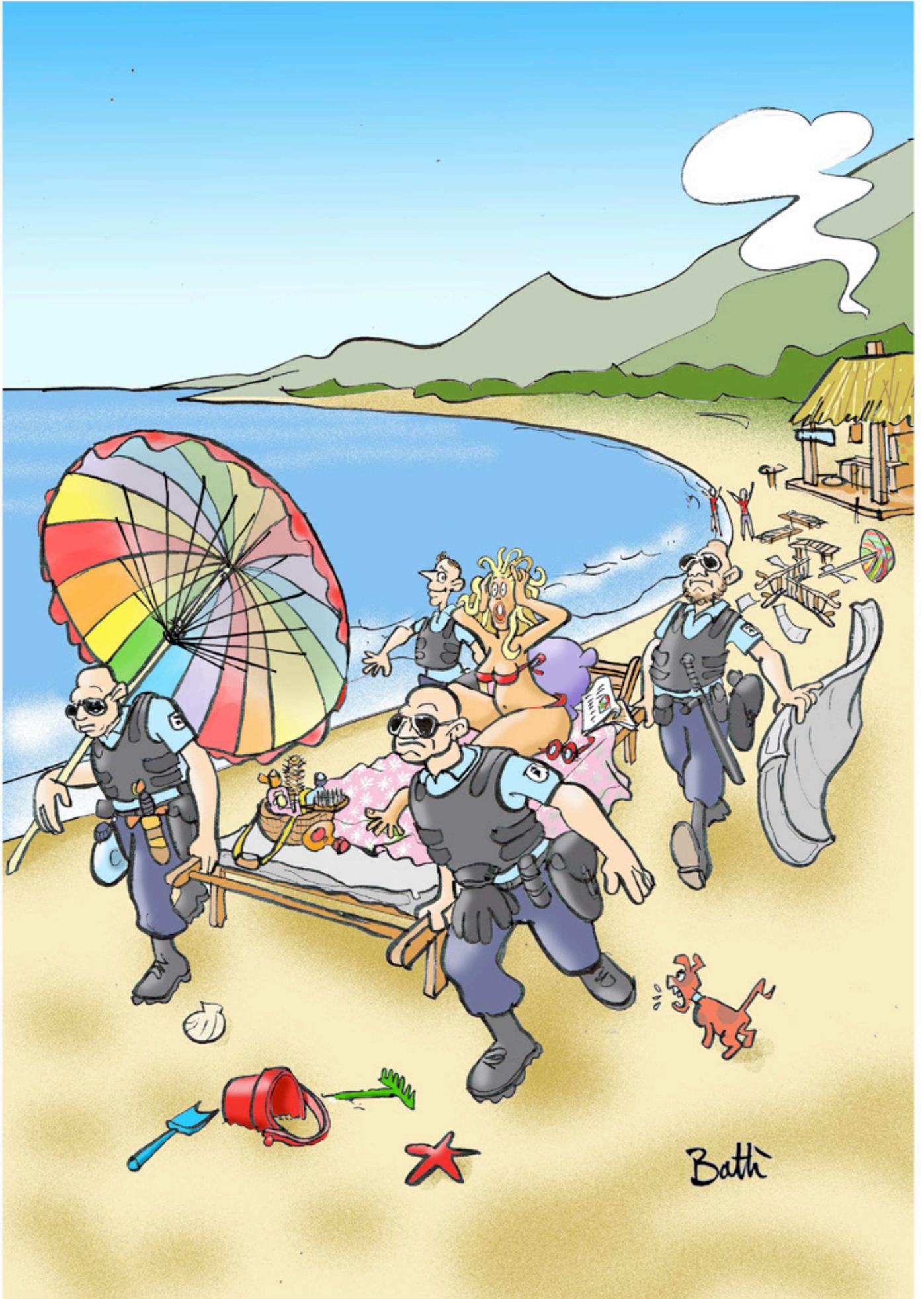
SETTIMANA CORSA P20 • SORTIR P22



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

Photo Christophe Giudicelli

Pailletes, épisode 2019



SOMMAIRE

OPINION

P4

INTERVIEW **FRANÇOIS CHARLES ET L'ARCU**

P5

EUROPE **LES DROITS DES HOMOSEXUELS**

P8

ANNONCES LÉGALES

P9

JACQUES FUSINA

P19

SETTIMANA CORSA

P20

ISULA SURELLA **CONSOMMATION DES SOLS**

P21



SORTIR

P22

[f https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle](https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle)
[t https://twitter.com/lcnactu](https://twitter.com/lcnactu)

MACRON DONNE L'EXEMPLE

Municipali d'Aiacciu:
casa arruinata?

Marzu 2020. Eccu quand'elli sarani eletti o eletti torna i merri di Francia. Una stonda aspittata ancu pà i nostri paesi è cità di Corsica, da chì scatinà tutti i passioni pussibili. L'inghjochi pà l'annu chì veni sarani impurtanti è podassi ancu di più cà prima. Cù a cunquista è a cunfirmazioni di u puteri tarritorialli da i nazionalisti in u 2015 è u 2017, è l'alizzioni di trè diputati Pè a Corsica nant'à quattru pussibili dui anni fà, cosa si pò aspittà pà i prossimi municipali?? S'è Bastia hà apartu a strada in u 2014 cù Gilles Simeoni, citadelli novi pudariani cascà?? Ferma difficiuli di risponda à ssa dumanda, di pettu à cumpunenti abbastanza cumplessi. S'ellu si pensa subbitu à Portivechju, cù un Ghjuvan Cristofanu Angelini chì a si pruvà torna à buscassi u futtogliu di u merri di diritta Georges Mela, chì ni sarà pà a capitali regiunali?? Parchì l'affari cumenciani à mova dighjà in Aiacciu. Laurent Marcan-geli, anzianu Les Républicains, chì s'hè avvicinatu da a tindenza di La République en Marche di u Presidenti di a Republica, hà annunziatu dipoi un pezzu ch'ellu sarà in corsa pà un sicondu mandatu, inghjiru à una candidatura d'adunita larga. A diritta aiaccina, chì vedi spuntà spiccanzi novi inde a so famighja, pudaria prisintà una lista in faccia à ellu (a tindenza Marcel Francisci-Pierre Jean Luciani). A manca, atomizata à più pudè, pari sparita da i screni radar. Quid di u Rassemblement National, cù risultati maiò à i prisidinzioli è l'aurupei, ma mancu appena à l'altura pà scrutini lucali?? Fermani dunqua i nazionalisti, in brama d'alzà a so bandera pà a prima volta in a Cità Impiriali. Jean François Casalta (Partitu di a Nazioni Corsica), hè un candidatu si pò di dichjaratu dipoi una bella stonda. U PNC è Corsica Libera, dui di i trè cumpunenti di a maghju-rità tarritorialli, ani chjamatu d'altrondi à ripruducia, à u nivellu municipali, l'unioni Pè a Corsica pà vincia. Ma Femu a Corsica, u «partitu prisidinzioli» di Gilles Simeoni, ùn hà ancu fattu cunnoscia a so pusizioni. Si senti di più in più d'altrondi chì Femu pinsaria à a candidatura di Jean André Miniconi, cap'intrapresa è anzianu presidenti di a Camara di Cummerciu è d'Industria d'Aiacciu è di Corsica Suttana. Una candidatura chì ùn faria micca l'unanimità inde a famighja nazionalista. Punti di divergenza da inghjinnà u lanciamentu di a «mascina à perda»? I simani chì venini sarani ditarminanti.? ■ **Santu CASANOVA**

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©

CorsicaPress Éditions SAS*

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95
Directeur de la publication – Rédacteur en chef: Paul Aurelli (04 95 32 89 95)

journal@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

Tél. 04 95 32 04 40 Annonces légales Tél. 04 95 32 89 92

BUREAU D'AJACCIO – RÉDACTION 21, Cours Napoléon • BP 30059 • 20176 AJACCIO Cedex 1
Tél. 04 95 32 89 95

RÉDACTION

• Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr

• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

*Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés: PA, PG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia CPPAP 0324 | 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Fondateur Louis Rioni •

R.R.

Mayday!

6 juin 2019, durant la journée, 75^e cérémonie du débarquement en Normandie. Les mots des discours sont choisis. Même jour, en fin de soirée, autre abordage, celui de la beauf attitude. Une prêche footballistique se transforme en propos sexistes.

Le matin, les spectateurs admirent dans le ciel patrouille de France et autres Dakota. Le soir, les téléspectateurs entendent un journaliste et un ancien footballeur professionnel dissenter d'aéronautique. Il n'est pas question de baleine, de berlingot, de bitard mais du physique d'une femme: «*Vous avez vu la nana [...] je m'attendais à ce que ce soit un avion de chasse intersidéral. J'étais vachement déçu [...]. Franchement, le mec il peut avoir tout ce qu'il veut et il a pris une ligue 2 [...] Tu vois ça débarquer de l'avion, et en plus à l'arrivée tu te retrouves dans la merde [...]*».

Sauf qu'aujourd'hui, ce sont eux qui révèlent, si ce n'est la merde, a minima leur crasse verbale dont ils n'imaginaient même pas qu'elle pouvait choquer. Et ce ne sont pas des excuses comme «*[...] C'était juste une blague déplacée. Il n'y avait aucun sous-entendu [...]*» qui personnellement risquent de me faire changer d'avis sur la misogynie dévoilée et peut-être pas assumée de Daniel Riolo et Jérôme Rothen.

Il n'est pas question de philosopher sur le principe de liberté de penser, fondamentalement acquis. Mais tenir de tels propos, et de manière publique, est inacceptable car ils confortent une culture phalocrate dont on sait pertinemment où elle peut conduire.

Alors, puisque ces deux mecs, suspendus par leur direction, ont un peu de temps devant eux, je leur suggère de lire le tout petit ouvrage aussi sérieux qu'humoristique de Jean-Loup Chifflet et Marie Deveaux* qui ont recensés mots, expressions et citations machistes dans la langue française. Cela leur permettra peut-être à l'avenir, de ne plus se crasher en plein vol! ■ **Dominique PIETRI**

*#balancetonmot, éd Plon, mars 2019

H U M E U R

IL FALLAIT LE DIRE Inclure un message «*pour encourager les transports en commun*» dans chaque publicité pour une voiture, c'est la brillantissime idée que la ministre chargée des Transports auprès du ministre d'Etat, ministre de la Transition écologique et solidaire, alias **Elisabeth Borne**, a fièrement revendiquée lors de son passage chez Jean-Jacques Bourdin sur RMC. On aurait pu espérer qu'il s'agissait d'un de ces dérailages cérébraux dont les politiciens sont coutumiers, mais la chose s'avère bien plus inquiétante: l'ubuesque proposition, destinée à devenir un amendement, a été soumise et adoptée en commission. Nul ne sait si la transition écologique va accélérer ces 12 prochains mois comme promis par le Premier ministre, mais pour parler vulgairement, il est à craindre qu'avec pareille équipe nous n'ayons pas le cul sorti des ronces. ■ **NU**

EN LIBERTÉ LA VRAIE QUESTION

Quel instinct peut bien pousser les rats à abandonner, dès les premiers signes de perdition, l'hospitalité d'un navire? Pourquoi certains hommes politiques ont-ils une fâcheuse tendance à désertir peu ou prou, mais toujours vent en poupe, leur bord politique au lendemain d'une défaite électorale? En l'état de nos humbles connaissances, tant en ce qui concerne l'homo carpettus que le rattus rattus, nous ne pouvons apporter le moindre élément de réponse. LaRem, elle, sans se prononcer outre mesure sur le sujet, se veut plus pragmatique et semble faire sienne notre proverbe: «*A chi more, a chi s'allarga...*» Aussi voilà donc les macronistes invités à fouiller dans les ruines des vaincus pour ratisser large et embellir les allées du pouvoir. Ouvrages et candidats à l'adhésion ne manquant pas, ce sera là pain béni pour les sergents recruteurs de la guerre en dentelles sans cesse recyclée. La droite s'effrite, se délite en attendant son Godot, messie chaussé de bons vieux godillots. Elle godille et s'automutile en se taillant croupières et costards qui godaillent et mettent en joie Pénélope et François. À gauche (?), Hidalgo patine. Non pas dans les déjections canines, affaire courante à Paris, mais dans la gestion des trotinettes électriques. Prodigieuse avancée écologique, le succès de ces patinettes se révèle source de nuisances sociales. Et Anne aux abois et en sabots crottés nous fait la totale en fustigeant un grand pétrolier, bienfaiteur de l'humanité et sponsor dévoué à la cause du sport. Chez Mélenchon, ça ronchon. Autain se la joue hautaine, sans rehausser le débat pour autant. Marine voudrait voir les petits oiseaux s'en venir picorer dans sa menotte. Dupont tient affectueusement la main d'Aignan dans un poignant remake des *Deux orphelines*. Seul Jadot pavoise et boit du petit lait, ou de l'eau minérale qu'il tète en direct live à même sa bouteille en plastique, s'offensant qu'on puisse l'emmerder (sic) en lui reprochant pareil détail... Et pendant ce temps on occulte la seule et vraie question du moment: les Bleues seront-elles championnes du monde? Question aussi sottise que grenue! Oui. Indubitablement!

Il est pourtant des esprits forts pour parler de la glorieuse incertitude du sport, semant ainsi le doute dans les jeunes esprits. Les vrais Français, ceux qui sautent en cadence, n'envisagent pas l'échec, hypothèse folle. Et pourtant, en cas de malheur, qu'advierait-il du plein cageot de Légion d'honneur, croix prêtes à être épinglées sur des poitrines plates ou conquérantes? Roxana, sirène déchue, serait-elle précipitée en victime expiatoire dans le bassin aux murènes? Diacre, tenue pour incapable responsable et coupable, ne serait-elle pas contrainte à entrer au Carmel? Et Marlène tenue de faire ses cent jours de retraite à la Trappe? Les tarifs EDF ne seraient-ils pas augmentés de 20% pour compenser la perte de tant de lumières célestes? Passons sur d'autres conséquences tout autant préjudiciables. Mais, de grâce, mesurez braves gens toute l'horreur de pareil scénario alors qu'en ces lendemains d'anniversaire du Débarquement en Normandie sang, sueur et larmes pourraient être nos seuls lots de consolation? Face à vos écrans plasma, plateau repas sur les genoux, gorgeon de rosé à portée de main, pensez-y. ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI**

L'ARCU

NOUVEAUX HORIZONS POUR LA COMMUNAUTÉ ARC-EN-CIEL

En ce mois de juin, 50 ans après les émeutes de Stonewall à New York, considérées comme le début du militantisme LGBT et qui déboucheront en 1970 sur les premières gay pride, on célèbre le mois des fiertés, en France et dans de nombreux pays du monde. En Corse, la communauté LGBTI cherche à se structurer autour de la toute jeune association l'Arcu présidée par François Charles.

Propos recueillis par Christophe GIUDICELLI



Qu'est-ce que l'Arcu?

C'est la première association LGBTI – soit lesbienne, gay, bisexuelle, transsexuelle et intersexe – de Corse. C'est surtout la première association transversale, puisque des associations comme le refuge ou Aiu-tu Corsu existent déjà sur le terrain et se mobilisent depuis plusieurs années en Corse, mais il n'y avait pas d'association qui regroupait l'intégralité de la communauté LGBTI et de ses problématiques.

Quel est son objectif?

Déjà, de rendre visible cette communauté, parce que l'une des premières violences c'est l'invisibilisation. Ce n'est pas tellement pour afficher notre sexualité qui ne regarde que nous et qui est de la vie privée, mais c'est simplement que dans le silence et dans l'invisibilité, il peut y avoir des violences.

«Dans le silence et dans l'invisibilité, il peut y avoir des violences.»

À l'annonce de la création de l'association, on a assisté sur internet à une vague de commentaires, souvent injurieux. Comment avez-vous réagi?

Ça fait toujours mal, mais je pense surtout aux jeunes pour qui l'adolescence est compliquée et quand on voit un climat de commentaires négatifs ça peut faire très peur et ça peut être très problématique car la deuxième cause de mortalité des 18-25 ans, après les accidents de la route, c'est le suicide. Et chez les LGBTI, le risque de suicide est de 5 à 12 fois plus important. C'est un contexte qui peut être très virulent pour des personnes qui peuvent être en position de fragilité à une étape charnière de leur existence.

Comment est organisée la communauté LGBT dans l'île?

On est aux balbutiements. Il y a beaucoup d'initiatives individuelles, des personnes actives un peu partout en Corse. L'idée, avec l'Arcu, c'est de réunir les associations déjà existantes, des individus qui avaient envie de mener des actions, mais aussi des personnes qui ont envie de s'engager ou de s'informer sur cette thématique.

C'était un besoin de la part de la communauté de vouloir se structurer?

Je sens qu'il y a même une envie de structuration. On est très soutenus, et je suis très surpris du soutien, même des personnes non LGBTI. Il y avait une «carence». On s'est fédérés suite à la polémique de Marlène Schiappa: la Secrétaire d'Etat chargée des relations hommes-femmes et de la lutte contre les discriminations annonce, sans consulter ni les associations, ni les personnes, ni les militants, qu'ils veulent organiser une «gay-pride» à Ajaccio. Nous là, on doit faire face à un déferlement de haine sur les réseaux sociaux. D'une part, une marche des fiertés ne doit pas être organisée par le gouvernement, cela doit venir de la rue, des associations. De plus, elle est imprécise dans ses propos, puisqu'aujourd'hui on ne parle même plus de gay-pride, mais de «marche des fiertés LGBT», la gay pride étant aujourd'hui mal connotée. On imagine de suite des «mecs» à poil sur des chars. Ça a fait de suite un tollé en Corse, il fallait qu'il y ait un interlocuteur pour les pouvoirs publics.

«On s'est fédérés suite à la polémique de Marlène Schiappa»

Pourquoi a-t-il fallu attendre 2019 pour que la communauté LGBT se structure dans l'île?

Je pense que c'est à la fois une question de culture corse traditionaliste qui peut écarter d'autres problématiques communautaristes dans l'île. Moi, j'appartiens à la première génération où ça commence à ne plus être vraiment problématique. Je suis né en 1983, l'homosexualité est dépénalisée à ce moment-là. Par la suite, l'homosexualité est sortie en 1992 de la liste des maladies mentales par l'Organisation mondiale de la santé, puis après il y a le Pacs. Je suis vraiment de la génération où on commence à en parler.

Comment sont perçus les homosexuels dans la société corse aujourd'hui?

Ça varie, globalement, ça va. Il y a des agressions dont on n'entend pas parler, mais elles restent assez marginales. Notre action sera également d'apporter des réponses à cela, à la fois sur le terrain de la pré-



Présente depuis 2012 en Corse, l'association nationale le Refuge s'occupe de ces jeunes entre 18 et 25 ans qui sont rejetés et mis à la rue par leurs familles. «*On a l'exemple d'un jeune qui a été viré de chez lui 15 jours avant Noël*», dit Anthony Casanova, délégué territorial de l'association, expliquant que «*les causes de l'homophobie sont multiples, comme la peur d'être considéré aussi comme gay si on se montre à côté d'un homosexuel et donc faire le choix de ne plus le fréquenter, ou encore le poids de la religion dans certaines familles*». Les jeunes concernés par ce problème ont «*juste besoin de se retrouver en sécurité, être aidés et appréciés; dans leur entourage, ils n'ont connu que de la haine, voire de la violence avec des propos comme: si j'avais su que tu serais gay ou lesbienne, j'aurais avorté*». En moyenne l'association le Refuge accueille en Corse 2 jeunes homosexuels chaque année en hébergement d'urgence dans des hôtels, parfois plus d'un mois le temps de trouver une solution.

vention, sur celui de la culture, mais aussi de la santé. Mais ce que je vois de façon dominante, c'est qu'il y a un soutien. On a beaucoup de témoignages de personnes qui sont hétérosexuels, mais qui ont un cousin, un frère, une sœur qui sont homosexuels ou transsexuels et qui ont envie de se manifester positivement. Après, il y aura toujours des personnes pour critiquer, pour pointer du doigt.

« Ce que je vois de façon dominante, c'est qu'il y a un soutien. »

C'est comment, être homosexuel en Corse en 2019?

Ça dépend des personnes, ça dépend des milieux familiaux. Ça peut varier de très épanoui, de tout à fait accepté, à inacceptable et on se cache. Mais dans le cadre de mon travail de réalisateur sur un documentaire qui traite de ce thème, j'ai une majorité de témoignages qui démontre que c'est encore vécu de façon secrète et problématique. Il y a la famille qui peut bien ou mal réagir. L'association le Refuge s'occupe justement des ados et des jeunes adultes homosexuels qui sont rejetés par leurs familles. Ce n'est pas la norme en Corse, mais il y a dans l'île quelques cas de jeunes rejetés.

Comment l'expliquez-vous?

Il y a des personnes qui sont incapables de prendre en charge ce qui est considéré comme étant une différence. C'est «*qu'est ce que vont penser les autres?*», «*je ne veux pas de ça chez moi*», ça peut heurter des convictions religieuses, ça peut être indigne pour certaines personnes. J'ai le cas, dans mon film, de personnes d'origine maghrébine pour qui ça peut être difficile. L'idée de l'association, c'est aussi de pouvoir financer des recherches, peut-être avec l'Université de Corse, pour comprendre la réalité de la vie LGBTI en Corse. Faire un état des lieux des violences et des discriminations. On n'a pas vraiment de chiffres. On est très peu à prendre la parole et à l'assumer publiquement, en fait. Il y a le cas de Corses qui s'exilent sur le continent pour vivre leur homosexualité.

Pour de très nombreuses générations, cela a été sans doute une cause de départ. Le poids de la famille, parce qu'ils ne pouvaient pas le vivre ici. On est en 2019, il n'y a pas encore de bar dédiés, même s'il y en a eu, ils sont fermés, il n'y pas de soirées. Le but de l'association est aussi de promouvoir du clubbing et des soirées pour que les gens se rencontrent.

Justement, pour les homosexuels vivant en Corse, comment se font les rencontres?

En ce qui concerne les hommes, ça marche beaucoup par des applications sur smartphone. Il y a pas mal de personnes isolées, ça les met en relation. La grande différence, quand on se promène sur les applications en Corse et sur le continent, c'est que très souvent en Corse, il n'y a pas de photo. Sans doute la peur de se montrer, des très jeunes qui ne s'assument pas, il y a aussi des mecs mariés avec des femmes. Chez les gays, la sexualité, surtout sur le système des applications, peut être

par moment très consumériste, très violente. C'est vraiment les critères physiques. Il y a des mecs qui n'ont pas envie de se faire jeter, qui protègent leur image.

La communauté LGBTI corse peut-elle mener des actions de la même manière que sur le continent?

Non, clairement pas. Si, par exemple, on doit faire une marche des fiertés, je ne pense pas qu'on voie un type à poil sur un char dans les rues de Bastia avant 800 ans. C'est la différence entre grandes et petites villes. Dans les grandes villes, avec l'anonymat, il se passe plus de choses en termes de liberté que dans les petites villes, comme en Corse où tout le monde se connaît. Le chemin est long, on n'est pas du tout en train de prévoir la marche des fiertés. Je ne pense pas de toute façon quelle se ferait dans les mêmes conditions que sur le continent.

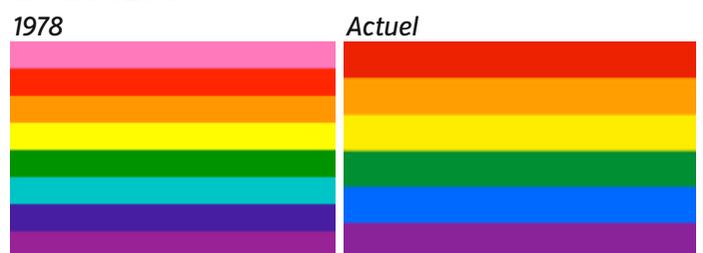
« Je ne pense pas qu'on voie un type à poil sur un char dans les rues de Bastia avant 800 ans »



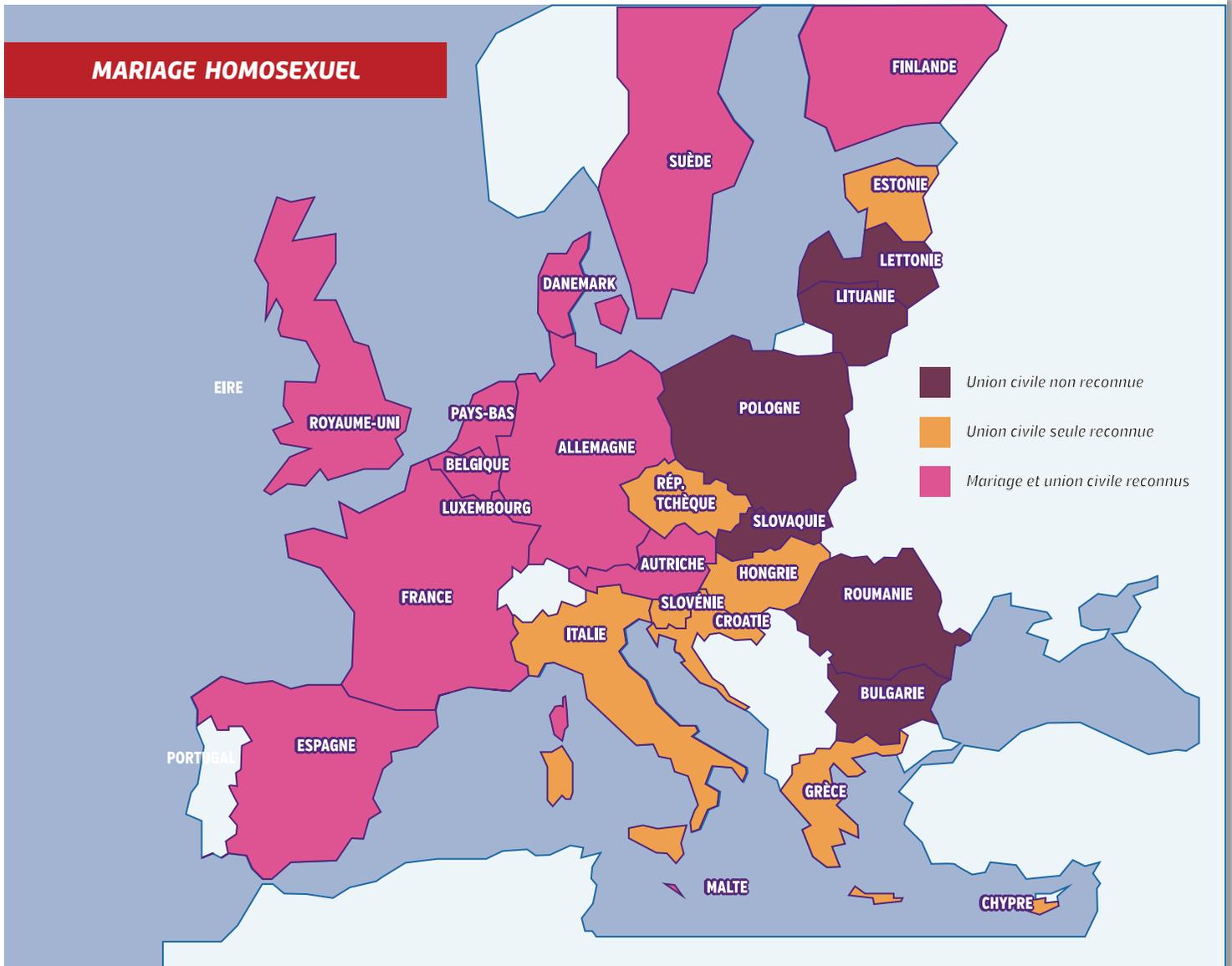
Le Rainbow flag

Hissé pour la première fois le 25 juin 1978 sur la façade du United Nations Plaza de San Francisco à l'occasion de la Gay Pride, le Rainbow flag est l'œuvre de Gilbert Baker, artiste et militant gay, à la demande de son ami Harvey Milk, un des premiers élus US ouvertement homosexuels et figure emblématique de la lutte pour les droits LGBT.

Si l'Histoire retient que le premier drapeau arc-en-ciel fut dessiné et arboré par les pacifistes italiens en 1961, il existe une différence notable entre les deux: l'arc-en-ciel «Pace» compte sept couleurs, le Rainbow LGBT six. Baker en avait originellement inclus huit, avec les valeurs symboliques associées à chaque teinte, avant de restreindre la gamme et d'enlever rose et turquoise pour des raisons de fabrication de masse. ■ NU



LES DROITS DES HOMOSEXUELS DANS L'UE



14 Etats membres reconnaissent le mariage homosexuel. C'est aussi le cas de la Norvège et de l'Islande. 6 pays de l'UE ne reconnaissent aucune forme d'union pour les couples homosexuels, même les unions civiles (pourtant autorisées dans 22 pays de l'Union).

ADOPTION

Dans l'Union européenne, seuls 14 pays autorisent l'adoption conjointe par les couples homosexuels. Cependant, dans certains pays, les couples du même sexe peuvent adopter l'enfant du conjoint. En outre, plusieurs pays permettent aux parents seuls d'adopter un enfant. Au Royaume-Uni, l'Irlande du Nord est le dernier territoire à ne pas l'avoir légalisé.



| | | | | | | | | | | | | | | | |
|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2001 | 2003 | 2005 | 2005 | 2005 | 2006 | 2009 | 2009 | 2013 | 2014 | 2015 | 2015 | 2016 | 2017 | 2017 | 2017 |

Sources ILGA - EUROPE - Le Monde - Ouest France - IceNews - Association 360



ENFANTS - PARENTS

LA CAF VOUS INVITE

aux 1^{ères} journées



ENFANCE

& PARENTALITÉ

18
19
JUN

BASTIA
PLACE SAINT NICOLAS
10 H / 19 H
ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE



Durant ces journées,
venez vous informer auprès des partenaires
sur les différents **modes de garde**
et vos **droits en tant que parents**

Des **Conférences - Débats**
et **ateliers ludiques** pour petits et grands

Découvrez l'univers **numérique** et l'exposition
sur le **développement de l'enfant**

 **Spectacle de Magie** gratuit
Mardi & Mercredi à 17 h 30

Programme disponible
sur www.caf.fr
et sur **Twitter** : @Caf_2b

Les partenaires

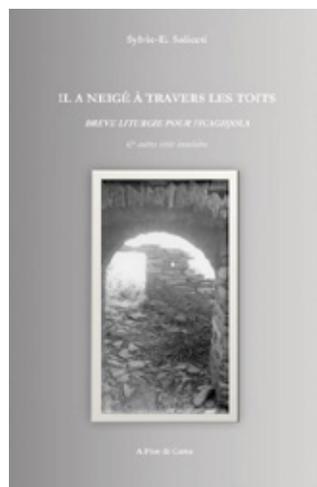




LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

BRÈVE LITURGIE



Sylvie-E. Saliceti

**Il a neigé à travers les toits,
Brève liturgie pour Ficaghjola et autres
écrits insulaires.**

Édition A Fior di Carta, 2019

Il est d'usage de nommer «tombeau» toute composition littéraire portant sur un être cher disparu : c'est donc tout à fait comme tel que j'ai considéré ce recueil écrit par l'auteure Sylvie Saliceti, en la pensée toujours présente de son compagnon défunt. Publié aux éditions rurales A Fior di Carta, il correspond tout à fait à un acte d'amour et de foi dont le titre ne laisse pourtant pas deviner d'emblée combien il est lié à cette région du Cap Corse et à sa côte occidentale, des ruines d'un hameau jusqu'au petit port de Giottani, commune de Barrettali, où siège précisément la maison d'édition. Intitulé *Il a neigé à travers les toits*, le recueil comporte les précisions génériques «*Brève liturgie pour Ficaghjola et autres écrits insulaires* : le lecteur y retrouve les indications para-textuelles essentielles d'un possible cheminement entre un prologue, «*première lettre à l'homme aimé au sujet de la solitude*» daté de 2011 correspondant à l'arrivée au village, et un long épilogue, dernière lettre de même libellé datée de 2018.

L'ensemble, à la fois très organisé et librement inspiré, laisse la part belle aux impressions délicates autant qu'aux sensations fugitives que délivre une nature d'abord sauvage et pourtant complice : de remarquables images s'inscrivent immédiatement dans la description des lieux, comme ce petit port qui «*figure une naissance, celle des crêtes qui enfantent la mer*» ou encore cette terre du Cap «*bout de terre traversé d'émotions primordiales*». Ce sont là des paysages qui émurent l'auteure et les siens dès les premiers contacts et qui procurent encore comme une sorte d'étrange bien-être, ce «*silence, verrou du deuil accompli*» malgré une «*solitude qui inquiète autant qu'elle comble*». Le décor est ainsi comme posé pour que le rôle du poète s'y confirme et puisse «*porter la nuit de ce monde vers le jour*».

Le premier des deux cahiers centraux, *Il a neigé à travers les toits (brève liturgie pour Ficaghjola)* [pp.25-60] égrène découvertes et surprises au long de courtes proses [plus rarement poèmes] dont chaque titre semble une étape initiatique sur un chemin «*où chacun des cailloux est vieux, plus vieux que la mémoire*». Déambulations à travers des ruines ou «*dans l'enceinte dentelée des rêves*», à travers ce maquis protecteur parfumé de fleurs immortelles, où l'on découvre parfois d'étranges labyrinthes... Rappel d'histoires supposées, ravivées librement par l'imagination, convocation de mythes ou d'allégories, créent une sorte de climat particulier de rêverie paisible et de silence en un parcours parsemé de citations nombreuses, parfois coloré d'attestations photographiques. Un poème en deux langues, le français et le corse, clôt cet ensemble comme s'il était une «*paghjella*», ce chant traditionnel de l'île, dédié à l'homme aimé disparu.

Le second cahier *La dame de Trova* [pp.61-77] est conçu comme le précédent, et rappelle en quelques textes, le souvenir émouvant, parmi les ruines de sa maison, d'une vieille dame disparue aussi à laquelle l'auteure confie dans de belles formules «*l'ultime et le commencement, l'infime et l'infini, la valeur extrême surtout de la tendresse devant la violence implacable du temps*» : ainsi l'étrangère pourra reprendre foi en elle-même puisqu'il est temps «*de réinventer la vie*». Peut-être en contemplant l'envol d'un milan royal, qui fait l'objet d'un beau poème final, ce «*filanciu*» oiseau au vol majestueux très présent au-dessus des paysages insulaires. L'épilogue épistolaire scelle en quelque sorte cette épreuve qui fut «*magnifiquement nécessaire*» à l'auteure vers une «*lente renaissance*» dans cette île qui après la «*solitude parfaite*» l'aura donc fait naître. C'est aussi ce que chante comme un hymne à l'île le dernier poème du recueil. ■

ECONOMIE

BEAU FIXE POUR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE EN 2018

Comme chaque année, l'Insee a publié son bilan économique en Corse. Un tour d'horizon de la conjoncture, duquel il ressort que «la bonne orientation de l'activité économique régionale» se confirme

Des indicateurs au vert et une croissance notable dans de nombreux domaines. C'est ce que relève l'Insee dans son bilan de l'activité économique en Corse en 2018. Publié chaque année dans toutes les régions françaises, ce document élaboré en collaboration avec la Direccte, l'Urssaf, la Banque de France, la Direction régionale des finances publiques, la Dreal, la Draaf, et l'Agence du Tourisme de la Corse dresse le tableau de la conjoncture économique de l'année écoulée. Un panorama d'une trentaine de pages duquel il ressort que si déjà en 2017 «les signaux de reprises étaient nombreux», «l'année 2018 confirme la bonne orientation de l'activité économique régionale». Le premier marqueur de cette embellie est caractérisé par la croissance de l'emploi et l'amélioration du taux de chômage. Selon le rapport, en 2018, 1800 postes ont en effet été créés, permettant une hausse de l'emploi salarié de +1,6%. Un essor marqué notamment dans l'emploi privé (+2%) et favorisé par les secteurs de la construction (+4,9%) et de l'industrie (+3,8%). Dans ce droit-fil, les déclarations préalables à l'embauche (DPAE) auprès de l'Urssaf ont augmenté de 7%, et en particulier celles en CDI qui ont augmenté de 12%. Là aussi, la construction est le secteur le plus dynamique avec la plus forte hausse annuelle de DPAE à hauteur de +15%, tandis qu'avec +3%, l'hébergement-restauration est le secteur qui affiche la croissance la plus faible. De facto, en 2018 le chômage continue de reculer en Corse et s'établit à 9% de la population active au dernier semestre, soit - 0,4 points sur un an. Grâce à ce repli pour la 4e année consécutive, le taux de chômage régional atteint un niveau jamais atteint depuis 2011 et se rapproche de la moyenne française de 8,8%. L'île demeure toutefois au 4e rang des régions métropolitaines les plus touchées par le chômage.

Deuxième enseignement de cette publication, la bonne santé des entreprises. En 2018, la Corse a en effet enregistré 4387 nouvelles immatriculations, soit une progression des créations de 10,5% sur un an, essentiellement portée par des micro-entreprises et des entreprises individuelles. Par ailleurs, les défaillances d'entreprises poursuivent leur recul avec une baisse de 3,6%, et la hausse des chiffres d'affaires est d'une ampleur inattendue avec +3,2%.

Portant une attention particulière au secteur de la construction, le bilan de l'Insee note que, pour la seconde année consécutive, si les autorisations de construire sont en hausse en 2018 (6100 accordées), le nombre de mises en chantier est toutefois en diminution de 1,5%. De plus, comme l'année précédente, la commercialisation des logements neufs se dégrade à nouveau, avec des ventes effectives qui diminuent de 10,5% et des mises en vente qui reculent de -23,9%.

Du côté du secteur des transports, il est observé une hausse du nombre de passagers accueillis dans les ports et aéroports de l'île avec 8,4 millions de voyageurs (hors croisières). Des chiffres qui impliquent une progression de 3% des trafics aériens et maritimes qui enregistrent un nouveau record historique. À noter que pour la première fois, l'aérien surpasse le maritime avec une croissance de +6,5%, soit 4,3 millions de voyageurs sur l'année, grâce notamment à la montée en puissance des compagnies low cost qui captent désormais 34% de la desserte aérienne de l'île, soit 1,5 million de passagers.

Côté tourisme, 10,9 millions de nuitées ont été enregistrées en 2018 dans les hébergements touristiques insulaires, dont 41% ont été effectuées dans les campings. Une fréquentation des établissements de plein air qui affiche une hausse encourageante de 3,3%. Enfin, la publication fait un focus sur le secteur de l'agriculture qui a connu une année de contrastes avec des conditions climatiques qui ont pesé sur les rendements et la qualité des productions. Est notamment mis en exergue que si la production de clémentines a été exceptionnelle en 2018 avec le plus fort tonnage enregistré depuis l'obtention de l'IGP en 2007, elle a souffert du double de sa valeur habituelle de produits non commercialisés (17%). Du côté des fruits à coques, les récoltes d'amandes et de châtaignes affichent pour leur part leur plus bas niveau historique de récolte, tandis que les récoltes de noisettes et d'olives sont elles au-dessus de leurs rendements habituels. Enfin, malgré les conditions climatiques défavorables, la viticulture a renoué avec une production légèrement supérieure à sa moyenne quinquennale avec 368 000 hl. ■ Manon PERELLI

CONSOMMATION DES SOLS

L'UNE BÉTONNE, L'AUTRE GARDE LA CLÉ DES CHAMPS

Reconnue comme préjudiciable à la biodiversité mais aussi responsable d'une imperméabilisation des sols qui aggrave les risques de crues, l'artificialisation des sols se porte pourtant bien en Europe, singulièrement en France.

Et la Corse, n'en déplaie à ceux qui estiment qu'on aurait encore de la marge, s'artificialise gentiment mais sûrement.

Tandis qu'à quelques encablures, la Sardaigne tant montrée du doigt par le passé maîtrise son artificialisation et accroît la part de ses surfaces agricoles.

Selon Eurostat, la surface moyenne artificialisée par habitant en Europe a augmenté de 6,4 % entre 2009 et 2015, soit une progression de l'ordre de 1 % par an, avec une exception notable, celle du Luxembourg où on a enregistré une baisse de 2,5 %. À la différence de la Grèce (+19,9 %) mais aussi de la Hongrie (+15,8 %), la Belgique (+9,9 %), les Pays-Bas (+9,3 %) ou l'Allemagne (+9 %), trois pays seulement ont vu cette augmentation rester bien en deçà de la moyenne durant la période considérée : l'Irlande (+ 0,5 %), l'Italie (+2,1 %) et la France (+2,3 %). Pour autant, la France est un des pays d'Europe qui présente un niveau d'artificialisation des sols très élevé avec, indique Eurostat, 443 m² de surface artificialisée par habitant, soit 100 m² par habitant de plus qu'en Italie. Cela représente, aussi, 36 % de plus que ce qui est constaté en Allemagne, 42 % de plus qu'en Belgique, 65 % de plus qu'aux Pays Bas et jusqu'à 79 % de plus qu'au Royaume-Uni.

S'agissant de la Corse, l'Atlas régional de l'occupation des sols en France - publié en octobre 2016 et reposant sur des données datant de 2012, avant donc, que n'émergent de nouveaux centres commerciaux et ensembles immobiliers - dresse un constat à première vue rassurant. En effet, sur les 13 régions métropolitaines étudiées, la Corse se classe bonne dernière pour son taux d'artificialisation. Ouf, donc ? Pas exactement. D'une part, parce qu'il est un autre domaine où l'île se retrouve lanterne rouge du classement, celui des territoires agricoles, qui ont du reste regressé entre 2006 et 2012 : en l'espace de ces six ans, 332 hectares de terres agricoles ont été artificialisés. Ce qui représente une perte d'espaces agricoles chiffrée à -0,31 %. Ça semble dérisoire, mais cela place pourtant l'île en 4^e position, derrière Paca (-0,34 %), Pays de la Loire (-0,35 %) et l'Île-de-France (-0,50 %) pour les taux de pertes les plus élevés de France métropolitaine. À ces superficies, il convient d'ajouter celles qui étaient classées «forêts et milieux semi-naturels» : 310 hectares supplémentaires. Ainsi, sur cette période, l'artificialisation en Corse, concentrée dans 4 % des communes, affichait une progression de 3,60 % [soit deux fois la progression en Île-de-France] supérieure à la moyenne métropolitaine et, sur ce critère, l'île se classait également 4^e, derrière, cette fois, Languedoc-Roussillon-Midi-Py-

renées [+ 3,80 %], Pays de la Loire [+ 4,33 %] et Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes [+4,74 %]. Sur ces surfaces nouvellement artificialisées, 39,7 % étaient des milieux à végétation arbustive et/ou herbacée; 38 % des zones agricoles hétérogènes; 9,8 % des prairies et autres surfaces toujours en herbe à usage agricole; 0,4 % des surfaces maritimes - ce qui semble infime mais reste pourtant supérieur à ce qui est consommé dans les autres régions littorales. Quant à ce qu'elles sont devenues pour l'essentiel : 51 % sont devenues «des mines, décharges et chantiers»; 30,7 % du «tissu urbain discontinu» et 6,7 % ont été consommées par des zones industrielles ou commerciales ou pour les besoins de réseaux de communication. Depuis la réalisation de cet Atlas, comme le rappelle régulièrement l'association U Levante, on a continué à construire et même à construire «trop».

Pendant ce temps, dans l'île voisine, longtemps citée comme un exemple de ce qu'il convenait d'éviter de faire, les choses ne vont pas si mal que ça. C'est en tout cas ce qu'indique un rapport de la branche Sardaigne de la Confédération nationale de l'artisanat et des TPE/PME (CNA), consacré à l'anthropisation du territoire sarde. Il s'avère qu'en 2017, le total des sols consommés s'y élevait à 90 535 hectares, soit 3,7 % de la superficie de la région, contre une moyenne nationale de 7,7 %. Sur ces espaces artificialisés, 6 % étaient situés sur le littoral. C'est, par exemple, un point de moins qu'en Sicile et 2,5 points de moins qu'en Calabre, et seule la région des Pouilles affiche un taux inférieur, avec 4,9 %. De plus, souligne le rapport, entre 2012 et 2017, la Sardaigne a vu l'artificialisation de ses sols progresser de seulement 1,08 %. S'agissant de la destination des sols artificialisés, 36 % ont été convertis en tissu résidentiel à faible densité, 23 % en résidentiel «compact», 22 % ont été utilisés pour des réalisations telles qu'implantations sportives, ports, aéroports, décharges, aires logistiques, 2 % concernent routes et réseau ferroviaire; 1 % est devenu espaces verts urbains. L'île-sœur a en revanche accru ses superficies agricoles, tout particulièrement durant la décennie 2000-2010 où elles ont connu une augmentation de 13 %, tandis que le reste de l'Italie affichait une perte de 2,4 %. En 2017, 48 % du territoire sarde étaient utilisés à des fins agricoles. ■ EM

Sources : Eurostat, Sardinia Post, Atlas régional de l'occupation des sols en France octobre 2016, CNA : Consumo del suolo

La sélection de la rédaction

Incendies

Raphaël Poletti est originaire de Brando dans le Cap Corse. Passionné d'images dès son plus jeune âge, il a tout d'abord dessiné. Puis, à l'âge de 24 ans, il découvre le travail de grands photoreporters tels que Paolo Pellegrin, Sebastiao Salgado ou Eric Bouvet et, délaissant quelque peu feuilles et crayons, il s'offre son premier appareil photo. En 2013, à la suite d'une rencontre avec le photographe Olivier Laban-Mattei, plusieurs fois récompensé par un prix du World press photo, il se lance dans le photoreportage et la photo de presse. C'est ainsi qu'en 2017, il assure la couverture des incendies pour le quotidien *Corse Matin*. C'était, pour ceux qui ont pu l'oublier, un été particulièrement sec et venteux. Et la pression incendiaire était forte. Toutes les conditions étaient réunies pour que, une fois encore, la Corse s'embrace. Les photographies de Raphaël Poletti témoignent de ce que fut cette saison-là : une guerre incertaine, opposant des humains à un élément qui, depuis des millénaires, fascine et terrifie et que d'autres humains ont parfois volontairement provoqué, attisé. Mais s'il montre les flammes, le ballet aérien des Canadair, le combat souvent inégal mené au sol par des pompiers harassés, il s'est attaché aussi à montrer l'après. Non pas seulement ces étendues dévastées, calcinées qui, année après année, seront qualifiées de «paysage lunaire», mais celles d'une vie et d'une humanité qui tentent de reprendre leurs droits. Parce que l'histoire ne s'arrête jamais à des images à la fois effroyables et terriblement captivantes, à la «bonne» prise de vue très «graphique», à ces oppositions primaires mais toujours «efficaces» entre l'écarlate du brasier et le noir des silhouettes anonymes qui s'efforcent de faire face, de ne pas lâcher le terrain. Le récit sans parole de Raphaël Poletti, c'est aussi cette photo poignante du berger José Lainé retrouvant quelques-unes de ses chèvres rescapées de l'incendie qui a ravagé la commune de Cervione, ou celle de ces volontaires qui entreprennent de déblayer des décombres. L'histoire d'un éternel recommencement, avec ce qu'elle peut contenir d'optimiste, mais aussi de désespérant.

Jusqu'au 12 juillet. Centre culturel Una Volta, Bastia. ☎ 04 95 32 12 81 & una-volta.com



Gabriel Diana

«Si chaque technique est un langage, l'homme est polyglotte!» Une affirmation qui semble avoir dicté la démarche artistique de Gabriel Diana. Originaire d'Orbetello, en Toscane, cet ingénieur de formation a résolu en 1998, de se consacrer définitivement à l'art : dessins, aquarelles, huiles, techniques mixtes, bronzes et marbres de Carrare mais aussi tableaux sculptés ou marquetteries de paille et de bronze... Le choix de ce «nouveau métier-passion», un temps orienté vers le figuratif avant d'évoluer vers des formes plus épurées, a été heureux et fécond. Ses travaux sont désormais présentés un peu partout dans le monde, chez des collectionneurs privés, dans des lieux publics, des musées ou des fondations, mais aussi au Dian'Arte Museum, créé en 2009 sur le lido de la Marana, à Borgo, où il a choisi de vivre et travailler. C'est là que se trouve également son atelier, là qu'il aime à recevoir acquéreurs et commanditaires, privilégiant le contact direct plutôt que de faire appel à l'intermédiaire d'une galerie. Cette exposition-vente (entrée libre) réunit une importante collection d'œuvres issues du Dian'Arte Museum : toiles, aquarelles, lithographies, sérigraphies, tableaux sculptés «full-metal painting», marquetteries ainsi qu'une cinquantaine de sculptures de bronze de toutes dimensions, de la petite sculpture d'étagère à la sculpture monumentale.

Jusqu'au 28 juin. Espace Diamant, Ajaccio. ☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr



Mirror sessions 2

Né à Borgo en 1955 Antoine Giacconi a passé les toutes premières années de sa vie dans la bergerie de sa grand-mère. Puis à 6 ans, il découvre la langue française et ce qui lui apparaît alors comme une «grande ville», Bastia, où il va effectuer sa scolarité et qu'il quittera 14 plus tard pour aller suivre des études d'arts plastiques à Paris. Entre-temps, son bac en poche, il s'est pris d'une passion définitive pour la photographie. En 1977, il traverse la Manche, porté par la vague punk, puis il se rend en Jamaïque où il réalise ses premiers reportages professionnels. Il ne tarde pas à se faire un nom et à acquérir le surnom de «wonderboy de la photo rock». Mais il veut plus, il veut pousser la réflexion sur ce que c'est que l'image. Inspiré par la chanson du Velvet Underground 'I'll be your mirror', interprétée par son amie Nico, il crée donc le mirror concept : dans un miroir de loge, cerné d'ampoules, il capture le reflet de ses modèles. Durant des années, les stars internationales vont défiler devant son miroir. Mais Antoine Giacconi ne veut pas se cantonner au rôle portraitiste fétiche des célébrités de ce monde. Dans les années 1990, il entreprend donc un long travail consacré à son île natale, *La Corse à travers le miroir/A Corsica, franchendu ù spechju*, organisant des «mirror sessions» avec tous ceux, connus ou non, qui à ses yeux font l'âme de la Corse. Dans les années 2000 à 2011, il réalisera ensuite des «mirror sessions» dans d'autres îles de Méditerranée mais aussi en Catalogne. Cette exposition présente une sélection de portraits réalisés en Sardaigne [2001], en Sicile [2004-2008] et ceux, inédits, faits à Malte en 2011.

Jusqu'au 27 juin. Espace Saint Jacques, Bonifacio. ☎ 04 95 31 56 08



Symboles, emblèmes et allégories

PROLONGATION
JUSQU'AU
31/08
2019

LA FIGURE DI A CORSICA

© CoC, Musée de la Corse / Gaétan Laroche

Museu di a Corsica
Jean-Charles Colonna
Citadella di Corti

01/08 → 30/03
2018 2019

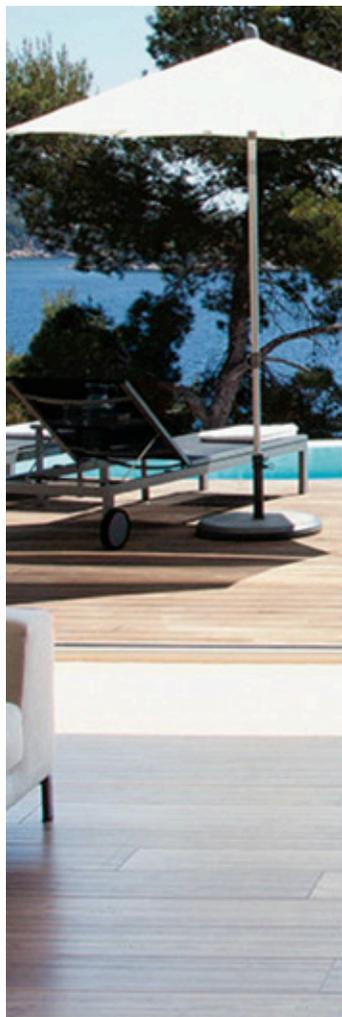
M
MUSEU DI
A CORSICA

CULLETTIVITÀ DI **CORSICA**
COLLECTIVITÉ DE **CORSE**

04.95.45.25.45 / museudiacorsica@isula.corsica

www.musee-corse.com

ME LES MUSEES DE CORSE



UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

**LE PLUS GRAND
CHOIX DE SPAS
EN CORSE**

www.spascorse.com
06 73 54 19 19



**AGIR
PLUS**

⊖ DE CONSOMMATION D'ÉLECTRICITÉ

⊕ DE CONFORT

PARTICULIERS, PROFESSIONNELS,
COLLECTIVITÉS.

Pour bénéficier de nos primes, retrouvez
toutes nos solutions sur corse.edf.fr.

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avene, tenimula à contu.

Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.